

Ces *Écrits* rendent justice à Dessaulles?

Louis-Antoine Dessaulles, *Écrits* (Édition critique par Yvan Lamonde), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, collection « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1994, 382 p., 44 \$.

Adrien Thério

Number 78, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38553ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1995). Review of [Ces *Écrits* rendent justice à Dessaulles? / Louis-Antoine Dessaulles, *Écrits* (Édition critique par Yvan Lamonde), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, collection « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1994, 382 p., 44 \$.] *Lettres québécoises*, (78), 50–51.

Ces *Écrits* rendent-ils justice à Dessaulles ?

Louis-Antoine Dessaulles connaît soudain un regain de popularité. À juste titre, car cet homme, original et infiniment cultivé, s'est battu pour la liberté de pensée.

ÉDITION CRITIQUE
Adrien Thério

QUELQUES SEMAINES APRÈS LA RÉDACTION de mon article sur la biographie de Dessaulles par M. Lamonde, je recevais du secrétariat de *Lettres québécoises* une édition critique des *Écrits* de Louis-Antoine Dessaulles, faite par le même auteur. Un beau livre, une excellente préface, un choix de textes couvrant 245 pages, le tout bien aéré, suivi d'une bibliographie complète des écrits de Dessaulles, d'une bibliographie des études sur l'auteur, d'autres sources documentaires ainsi que des études générales qui touchent au sujet. Les notes au bas des pages sont assez nombreuses, mais elles ne submergent jamais le texte. La lecture de ces écrits est donc facile et agréable.

Après la préface, je suis passé à la table des matières pour savoir quels étaient les textes que l'auteur avait retenus. Son choix, dit-il, «illustre les prises de position de Dessaulles sur les grandes questions de son temps» (p. 37). À la même page, on nous apprend que Dessaulles a publié «7 volumes totalisant 1 347 pages, 7 brochures faisant environ 300 pages et 619 articles dans 17 journaux sans compter une œuvre manuscrite constituée pour la seule correspondance de l'exilé, de quelque 1 160 lettres». Il n'était donc pas facile de faire un tri dans ces quelques milliers de pages. La table des matières semblait, en effet, couvrir les sujets principaux de l'œuvre de Dessaulles.

Contre la «réaction»

Je suis revenu à la page 67 et je me suis plongé pour de bon dans ces écrits que j'avais étudiés d'assez près dans les années soixante. Il y a là évidemment quelques articles que je ne connaissais pas, comme cette lettre à Denis-Éméry Papineau qui ouvre les *Écrits* et «Conciliation et bon vouloir» puisé dans le journal *Le Pays*. Pour le reste, je renouais avec mes lectures d'antan. Quelle plume de polémiste que celle de Dessaulles ! Attaqué de toutes parts, il fallait bien qu'il se défende. Mais contre qui se défendait-il ? En gros, comme il l'indique dans son discours sur la tolérance, publié dans l'*Annuaire de l'Institut canadien pour 1868*, contre la «réaction». Qu'est-ce à dire ? Il nous l'explique en bas de la page 6 : «Je dois dire de suite que j'entends par réaction, non le clergé comme corps religieux mais ce parti composé de prêtres et de laïques qui veut tout contrôler dans le domaine temporel au nom de la religion.» Il a eu fort à faire. Les bons

catholiques de l'époque se fiaient beaucoup plus à leur curé et à leur évêque qu'à un journaliste parlant «raison».

Cette première lecture terminée, j'ai eu l'impression que les textes les plus importants de Dessaulles étaient tous là. Et puis, en repensant à mes lectures d'autrefois, j'ai eu un doute. Mais comment ne pas faire confiance à quelqu'un qui a étudié le polémiste pendant autant d'années ? Le doute persistait et j'ai voulu en avoir le cœur net. J'ai dû faire trois bibliothèques pour pouvoir photocopier la plupart des livres et brochures de Dessaulles, en passant des *Annuaire de l'Institut canadien pour 1868* et *1869*, à *La Grande guerre ecclésiastique* qui a comme sous-titre *La comédie infernale et les noces d'or, la suprématie ecclésiastique sur l'ordre temporel* publié en 1873, et aux brochures qui répondent aux critiques de ses adversaires pour terminer avec *Six lectures sur l'annexion du Canada aux États-Unis*.

Les écrits oubliés

Après toutes ces lectures et relectures, j'en suis venu à la conclusion que ces *Écrits* de Dessaulles ne rendent pas complètement justice à Dessaulles. Certains traits ou caractéristiques de l'écrivain ne ressortent pas assez dans le livre de M. Lamonde. Il aurait fallu inclure en entier le discours de Dessaulles publié dans l'*Annuaire de l'Institut canadien pour 1868*, le fameux discours sur la tolérance qui est plutôt un discours sur l'intolérance des ultramontains. La première partie montre bien que Dessaulles avait lu de grands philosophes, de grands théologiens, qu'il connaissait bien la Bible et les Évangiles et qu'il en savait plus sur le droit canon que la plupart des prêtres de l'époque. En fait, la première partie de ce discours, c'est une sorte de «Sermon sur la Montagne». Dessaulles renvoie ses détracteurs aux passages les plus importants de l'Évangile : «Ne fais pas aux autres [...]», «Aime ton



prochain comme toi-même», etc. Il cite des passages de plusieurs pères de l'Église, de papes et de saints qui semblent dire à ses ennemis que s'ils pratiquent une religion qu'on appelle catholique, ils ne pratiquent certainement pas la religion chrétienne. La deuxième partie du discours est une défense de la bibliothèque de l'Institut qui contenait selon l'évêque des livres à l'index. Dessaulles explique qu'un livre à l'index n'est pas nécessairement un mauvais livre. Il rappelle de nombreux titres de livres publiés par d'éminents ecclésiastiques ou des penseurs renommés comme Érasme, Montaigne, Descartes qui n'ont rien d'immoral. Pourquoi sont-ils à l'index ? On ne sait pas très bien. Le plus curieux, c'est que cet *Annuaire de l'Institut canadien pour 1868* qui contient en plus du discours de Dessaulles deux courts discours, l'un d'un M. Kerr, président de l'assemblée, et un autre de M. Geoffrion, membre de l'Institut, a été le premier écrit mis à l'index au Canada. Et s'il a été mis à l'index, c'est parce qu'il contenait le discours de Dessaulles. Je trouve, personnellement, ce discours très moral. Pourquoi alors l'avoir mis à l'index ? Parce que l'évêque Bourget ne pouvait souffrir de se faire cathéchiser par un pauvre laïc.

L'affaire Guibord

Le deuxième écrit mis à l'index au Canada, c'est l'*Annuaire de l'Institut canadien pour 1869* qui traite avant tout de l'Affaire Guibord. Dessaulles essaie de prouver que, selon le droit civil et même le droit canon, Guibord, au moment de sa mort, n'était pas vraiment excommunié, même si Bourget en 1858 avait condamné l'Institut canadien et demandé que ses membres soient considérés comme excommuniés. En effet, un groupe de catholiques de l'Institut avait envoyé une supplique au pape, en 1865, demandant une révision de la condamnation de Bourget. En 1869, au moment de la mort de Guibord, on attendait toujours la réponse à la supplique. Le discours est long et touffu. Il y a ici, comme le dit parfois M. Lamonde, du bysantinisme. Dessaulles se répète souvent. Il y a aussi cet aparté au sujet de M^{gr} Dupanloup et de M^{gr} Pinsonnault, évêque de Birtha. Malgré tout, n'aurait-il pas été possible de retenir une vingtaine de courts chapitres de ce discours qui en contient 74 pour mettre en relief les idées de Dessaulles sur cette Affaire Guibord ?

Les noces d'or

La *grande guerre ecclésiastique* maintenant. La deuxième partie s'attarde surtout aux noces d'or de M^{gr} Bourget, célébrées en grande pompe en octobre 1872. Une occasion en or que l'évêque de Montréal n'a pas manqué pour reprocher à son supérieur, l'archevêque de Québec, l'hôte le plus prestigieux de la fête, son libéralisme et son gallicanisme. Dessaulles met beaucoup de temps avant d'arriver à son sujet proprement dit. Mais puisque les *Écrits* montrent clairement un laïc en lutte contre le pouvoir clérical, ne serait-il pas de bon aloi qu'on nous montre aussi les façons plus ou moins subtiles qu'avaient les autorités religieuses de se crêper le chignon ? Le sujet des noces d'or commence vraiment à la page 60 : «Au reste, ce qui vient de se passer à propos des noces d'or [...]» Le tout se termine à la page 84. Ces 25 pages nous renseignent fort bien sur la volonté de Bourget et de ses acolytes de remettre l'archevêque dans le droit chemin.

Enfin, venons-en aux *Six lectures sur l'annexion du Canada aux États-Unis*. N'y a-t-il vraiment rien de révélateur dans ce livre au sujet de Dessaulles ? Évidemment, même si le Canada avait eu avantage à se joindre aux autres États des États-Unis, il était évident, à cause du

contexte, que cette union ne se réaliserait jamais. Le clergé du Bas-Canada prêchait l'obéissance à l'autorité établie ; au Haut-Canada, les loyalistes se seraient battus comme un seul homme pour empêcher cette annexion. Dessaulles a dû se rendre compte que son espoir de devenir étatsuniens n'était pas très populaire. Ici, comme au sujet de *La grande guerre*, il ne pouvait être question de tout reprendre. Mais pourquoi n'avoir pas inclu la première lecture qui est une sorte de profession de foi en la démocratie. C'est aux États-Unis, selon l'auteur, que la véritable démocratie faisait ses preuves. Il s'agissait, comme dit Dessaulles, d'un «gouvernement responsable». La troisième lecture nous révèle que Dessaulles avait de bonnes connaissances en économie. Passons, car j'en demande un peu trop.

En comptant vite, les textes que je propose auraient ajouté environ 130 pages d'écrits aux 245 que l'on trouve dans le livre. En tout, 375 pages. En ajoutant l'introduction et toute la partie critique, nous aurions donc eu un livre de 500 et quelques pages. Était-ce vraiment excessif ? Je ne crois pas. Évidemment, il aurait fallu passé outre la volonté de ne publier que des articles ou discours au complet.

Je sais qu'il est toujours très difficile de faire un choix dans une œuvre, surtout quand la matière est abondante comme dans le cas qui nous occupe. Je suis prêt à admettre qu'il y a du bysantinisme et de nombreuses répétitions dans plusieurs écrits de Dessaulles. Il reste quand même que certaines idées du polémiste qui m'apparaissent importantes n'ont été ici qu'effleurées ou tout simplement passées sous silence. Dommage !

INFO
graphie

Hélène et Michel St-Denis,
infographistes
ComRem inc
670-0972